

Mais un plus haut mystère nous est montré dans l'exclusion de Moïse. Ce sage législateur, qui ne fait pas tant de merveilles que de conduire les enfants de Dieu dans le voisinage de leur terre, nous sert lui-même de preuve que sa loi ne mène rien à la perfection, et que, sans nous pouvoir donner l'accomplissement des promesses, elle nous les fait saluer de loin, ou nous conduit tout au plus comme à la porte de notre héritage. C'est un Josué, c'est un Jésus, car c'était le vrai nom de Josué, qui, par ce nom et par son office, représentait le Sauveur du monde ; c'est un homme si fort au-dessous de Moïse en toutes choses, et supérieur seulement par le nom qu'il porte ; c'est lui, dis-je qui doit introduire le peuple de Dieu dans la terre sainte.

Par les victoires de ce grand homme, devant qui le Jourdain retourne en arrière, les murailles de Jéricho tombent d'elles mêmes et le soleil s'arrêta au milieu du ciel, Dieu établit ses enfants dans la terre de Chanaan, dont il chasse par le même moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnait pour eux à ses fidèles, il inspirait un extrême éloignement de leurs impiétés ; et le châtement qu'il en fit par leur ministère les remplit eux-mêmes de crainte pour la justice divine dont il exécutait les décrets. Une partie de ces peuples que Josué chassa de leur terre s'établirent en Afrique, où l'on trouva longtemps après, dans une inscription ancienne, le monument de leur fuite et les victoires de Josué.

Après que ces victoires miraculeuses eurent mis les Israélites en possession de la plus grande partie de la terre promise à leur père, Josué et Eléazar, souverain pontife, avec les chefs des douze tribus, leur en firent le partage selon la loi de Moïse, et assignèrent à la tribu de Juda le premier et le plus grand lot. Dès le temps de Moïse, elle s'était élevée au-dessus des autres en nombre, en courage et en dignité.

Josué mourut, et le peuple continua la conquête de la terre sainte. Dieu voulut que la tribu de Juda marchât à la tête, et déclara qu'il avait livré le pays entre ses mains. En effet, elle défit les Chananéens et prit Jérusalem, qui devait être la cité sainte et la capitale du peuple de Dieu : c'était l'ancienne Salem, où Melchisédech avait régné du temps d'Abraham ; Melchisédech, ce roi de justice (car c'est ce que veut dire son nom), et, en même temps, roi de paix, puisque Salem veut dire paix, qu'Abraham avait reconnu pour le plus grand pontife qui fût au monde ; comme si Jérusalem eût été dès lors destinée à être une ville sainte et le chef de la religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfants de Benjamin, qui, faible et en petit nombre, ne purent chasser les Jébusiens, anciens habitans du pays, et demeurèrent parmi eux.

Sous les juges, le peuple de Dieu est divertissement traité selon qu'il fait bien ou mal.

Après la mort des vieillards qui avaient vu les miracles de la main de Dieu, la mémoire de ces grands ouvrages s'affaiblit, et la pente universelle du genre humain entraîne le peuple à l'idolâtrie. Autant de fois qu'il y tombe, il est puni ; autant de fois qu'il se repent, il est délivré. La foi de la Providence et la vérité des promesses et des menaces de Moïse se confirment de plus en plus dans le cœur des vrais fidèles. Mais Dieu en préparait encore de plus grands exemples. Le peuple demanda un roi, et Dieu lui donna Saül, bientôt réprouvé pour ses péchés. Il résolut enfin d'établir une famille royale, d'où le Messie sortirait, et il choisit dans Juda. David, un

jeune berger, sorti de cette tribu, le dernier des enfants de Jessé, dont son père ni sa famille ne connaissaient pas le mérite, mais que Dieu trouva selon son cœur, fut sacré par Samuel, dans Béthléem sa patrie.

(A continuer.)

LITTÉRATURE.

LE LENDEMAIN

de la

VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

(Suite.)

VII.

UNE RUE.

Démophile et Protagoras, déguisés et portant cocarde rouge, marchent l'un vers l'autre avec précaution, sans se voir.

DÉMOPHILE.

Cet emplâtre sur l'œil me déguise, mais il m'a-veugle. Je ne sais plus où je suis.

PROTAGORAS.

Sans lunettes, je me crois méconnaissable. Par malheur, je ne distingue rien à dix pas.

DÉMOPHILE.

Le moindre bruit m'épouvante, et je tremble encore si je n'entends aucun bruit. Les oranges de la tribune ne sont rien, comparés à ce silence de la ville terrifié.

PROTAGORAS.

Qu'est-ce que le talent ? Qu'est-ce que le génie ? Qu'est-ce que l'homme ? J'ai pu délivrer la conscience de l'oppression de Dieu, mais, si un goujat voulait prendre ma bourse et ma vie, qui me délivrerait du goujat ? Les jésuites ne laisseraient pas d'avoir quelques bons argumens à ne passer en ce moment-ci.

DÉMOPHILE.

Je suis tellement ému, que je vois marcher les bornes... Vingt fois en un quart d'heure j'ai cru reconnaître le pas des patrouilles, et mon sang s'est figé. Ces secousses me tueront. Je me croyais plus hardi ; mais je n'ai que le courage civil décidément.

PROTAGORAS.

J'avoue que je crève de peur. Il y a décidément des circonstances où la brute l'emporte. A ma place, un sous-lieutenant serait tranquille.

DÉMOPHILE.

Je ne ne puis pas cependant rester ici. Marchons.

PROTAGORAS.

J'aperçois une assez mauvaise figure.

DÉMOPHILE.

Cette fois je ne me trompe pas, voici un socialiste.

PROTAGORAS.

Faisons contenance.

DÉMOPHILE.

De l'audace, de l'audace, de l'audace !

PROTAGORAS.

Citoyen, vive la république, sacrebleu !

DÉMOPHILE.

Démocratique et sociale, tonnerre !

PROTAGORAS.

Cette voix est civilisée et même oratoire ; je la connais.—A bas les aristos !